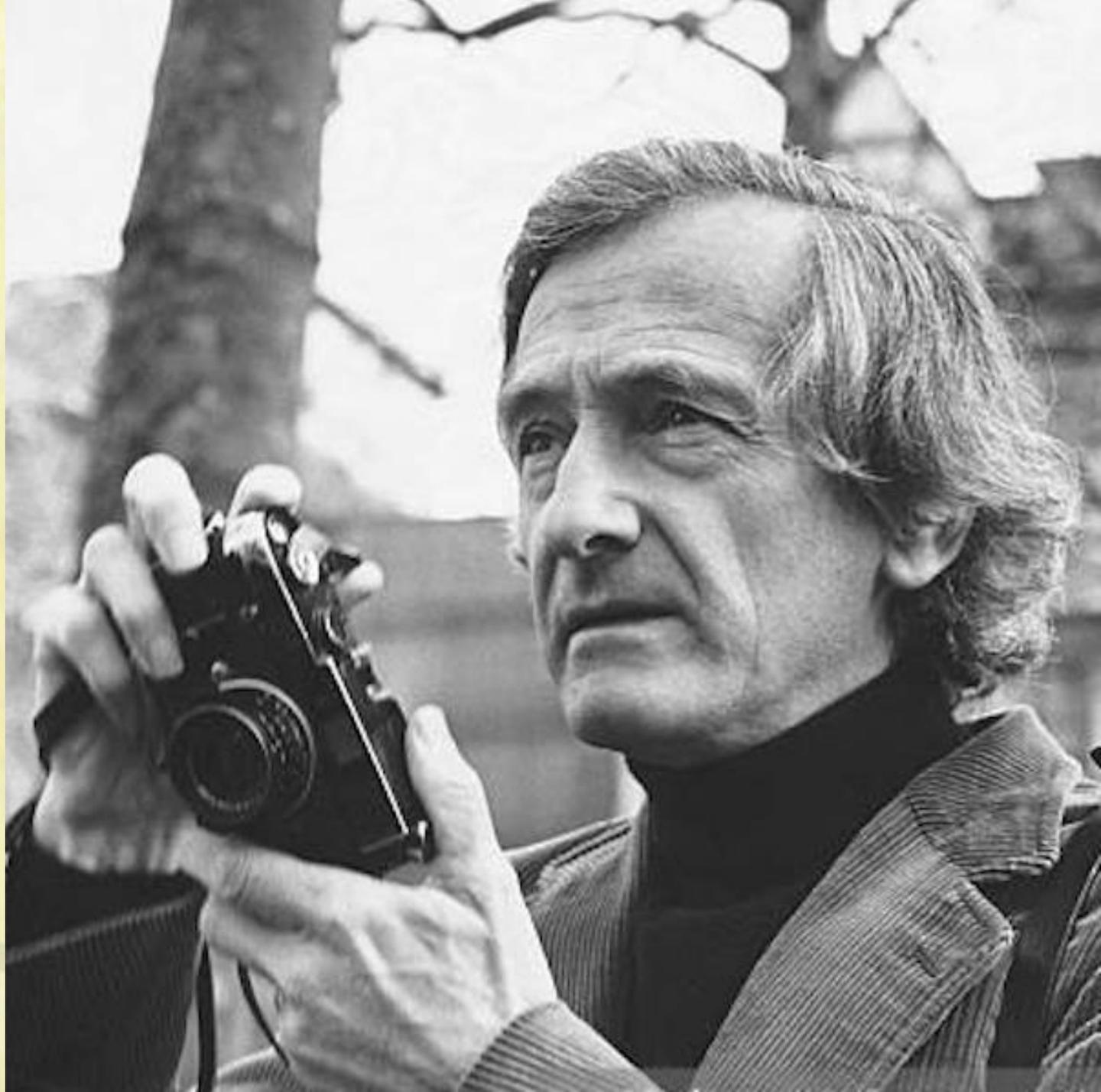


# Marc RIBOUD

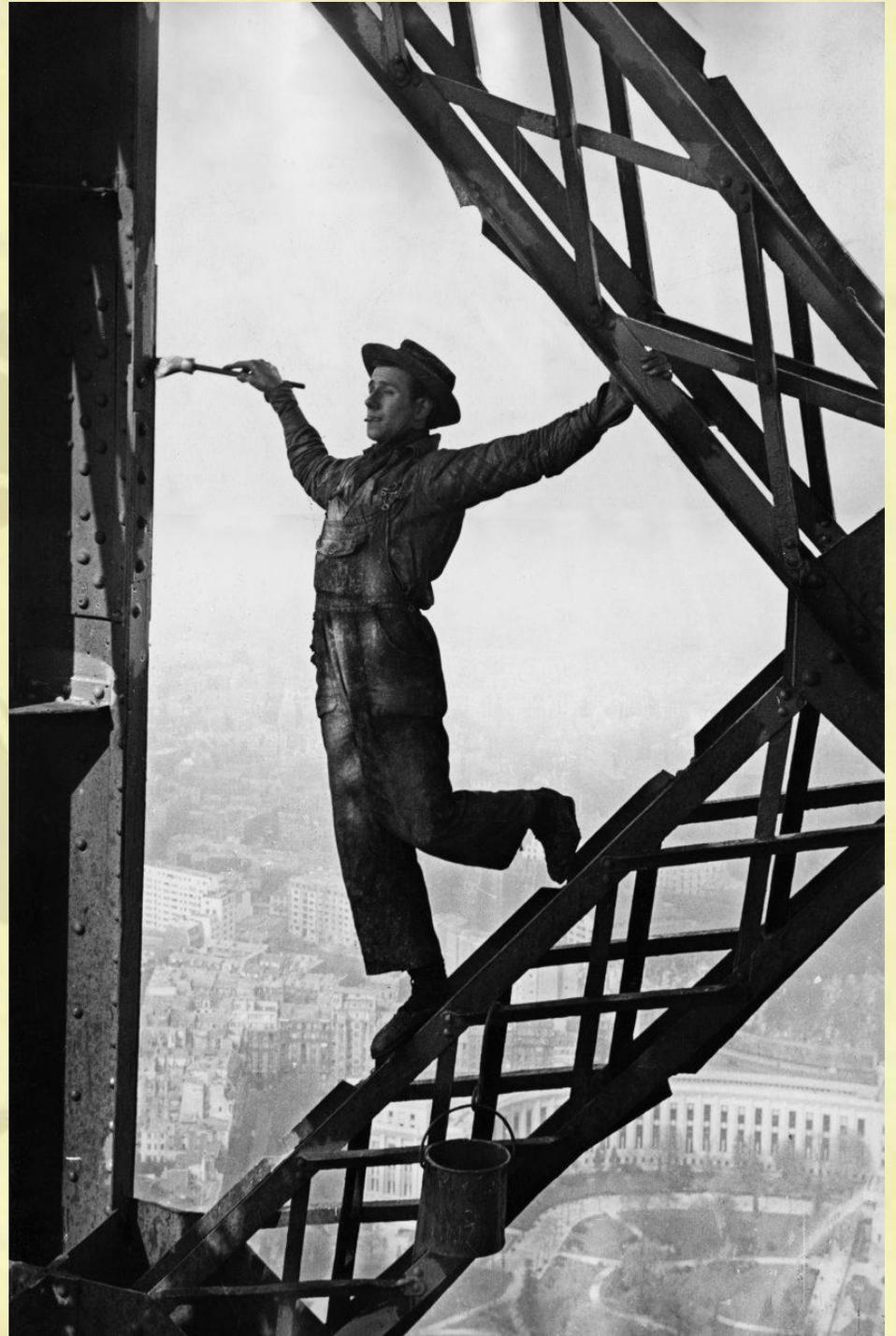


Marc Riboud est né en 1923 à Saint-Genis-Laval, près de Lyon. À l'Exposition universelle de Paris en 1937, il prend ses premières photographies avec le petit Vest-Pocket offert par son père pour ses 14 ans. En 1942 il devient résistant et il participe aux combats dans le Vercors en 1944. Il fait des études d'ingénieur à l'Ecole centrale de Lyon et travaille en usine, puis il décide de se consacrer à la photographie.

Traumatisé par le souvenir de la Première Guerre mondiale qui avait durement touché sa famille, son père se suicide quelques semaines après l'entrée en guerre en novembre 1939

Marc Riboud passe les trois premières années de l'Occupation à Lyon, et étudie au lycée Ampère. En 1943, il prend le maquis avec le fiancé de sa sœur Françoise qui sera abattu par les nazis. Marc échappe de peu à l'arrestation par les Allemands dans le maquis du Vercors à l'été 1944.

En 1953, il photographie *Le Peintre de la Tour Eiffel*, où éclate déjà son talent et son goût de la composition de l'image. Cette photographie sera sa première publication dans *Life* et son ticket d'entrée à Magnum Photos.

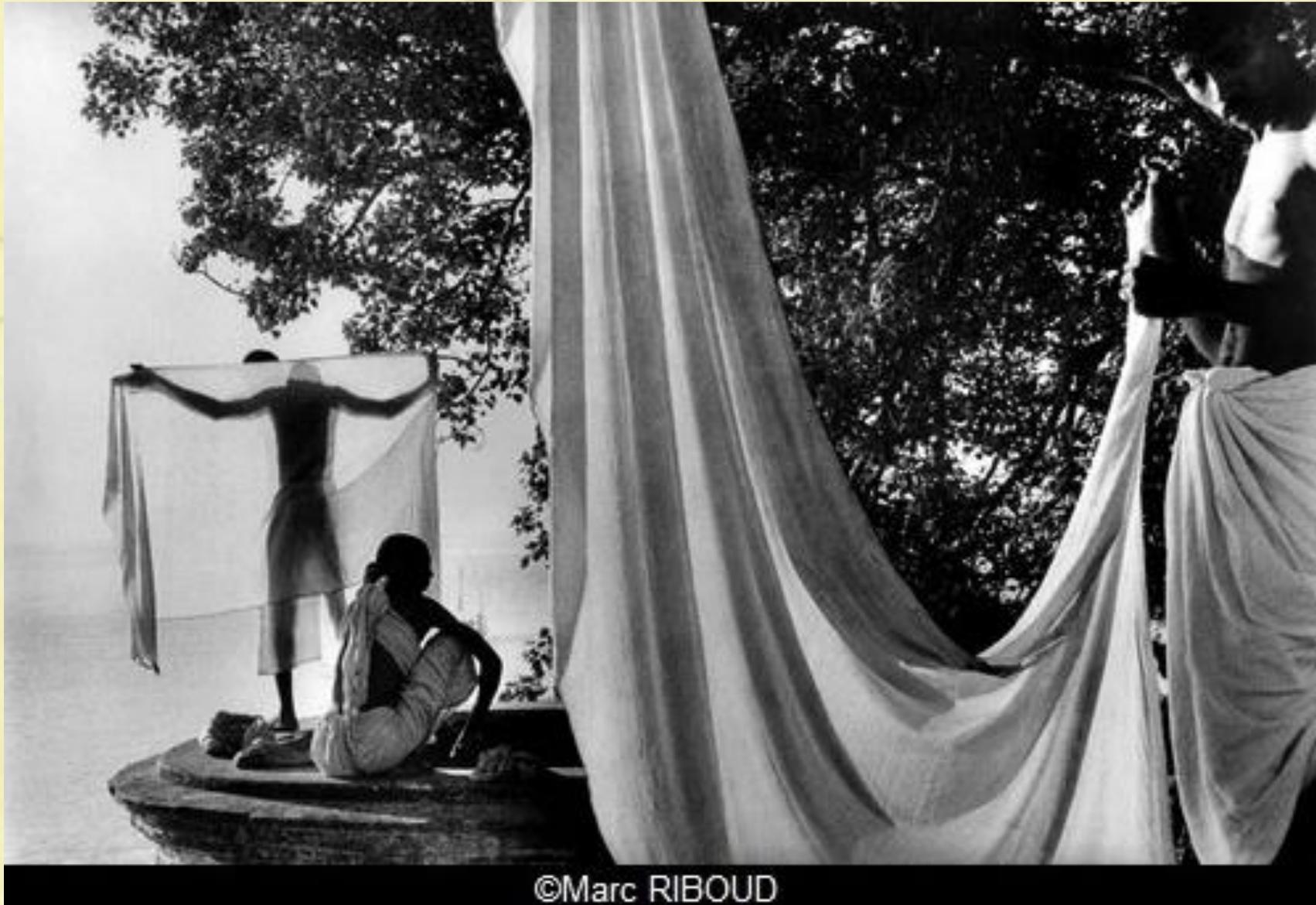


En 1955, Marc Riboud prend la route à Istanbul (avec la Land Rover de George Rodger) et traverse l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan pour atteindre l'Inde. Il y séjourne une année avant d'obtenir son visa pour la Chine, où il fait en 1957 son premier long séjour.

Il propose spontanément ses clichés à l'agence Magnum : « Je me souviens qu'ils me reprochaient de ne pas envoyer de reportages journalistiques, de sujets, *(...) chaque photo devant ne pas être de petites pièces n'ayant pas de rapport les unes avec les autres, mais ça devait constituer un ensemble.* »

Et Marc Riboud d'évoquer l'un de ses voyages de quelques semaines au Cambodge, où il n'avait d'autre préoccupations que de regarder, de découvrir : *"Trois semaines sans bouger dans un petit endroit, c'est un grand voyage."*

Et Marc Riboud d'évoquer l'un de ses voyages de quelques semaines au Cambodge, où il n'avait d'autre préoccupations que de regarder, de découvrir : *"Trois semaines sans bouger dans un petit endroit, c'est un grand voyage."*



©Marc RIBOUD



De 1960 à 1962, Marc Riboud photographie les indépendances africaines, fait plusieurs séjours en Algérie et photographie la liesse de l'indépendance en juillet 1962.



En 1965, il retourne en Chine et photographie les prémices de la révolution culturelle ; il publie *Les Trois Bannières de la Chine* aux éditions Robert Laffont.





En 1967, à Arlington, des pacifistes s'approchent du Pentagone gardé par des soldats, baïonnettes au fusil. "J'étais là depuis 5h00 du matin. Une masse humaine se plante devant une muraille de baïonnettes. Une jeune fille s'approche, parle aux militaires, une fleur à la main". La photo est devenue un symbole du pacifisme. ©



En 1968, il photographie les manifestations  
étudiantes de mai à Paris.

OUVR!





Il retourne au Viêt Nam en 1969, en 1972 et aussi en 1976 ; il photographiera la rééducation forcée des cadres par le pouvoir communiste.

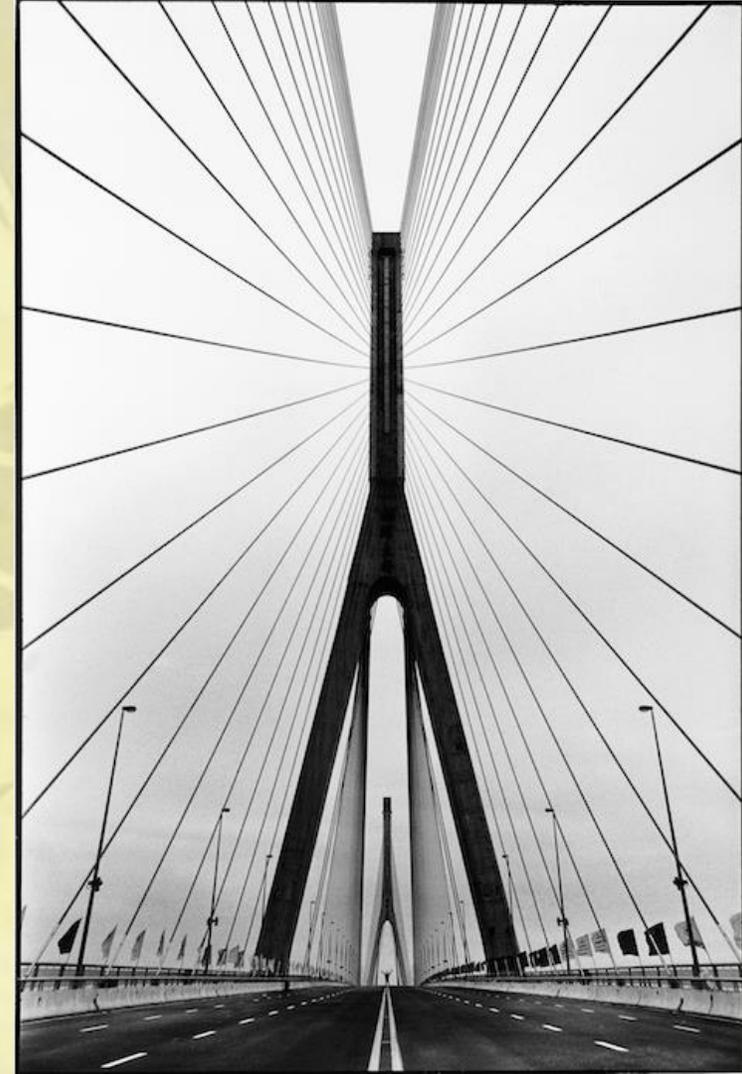
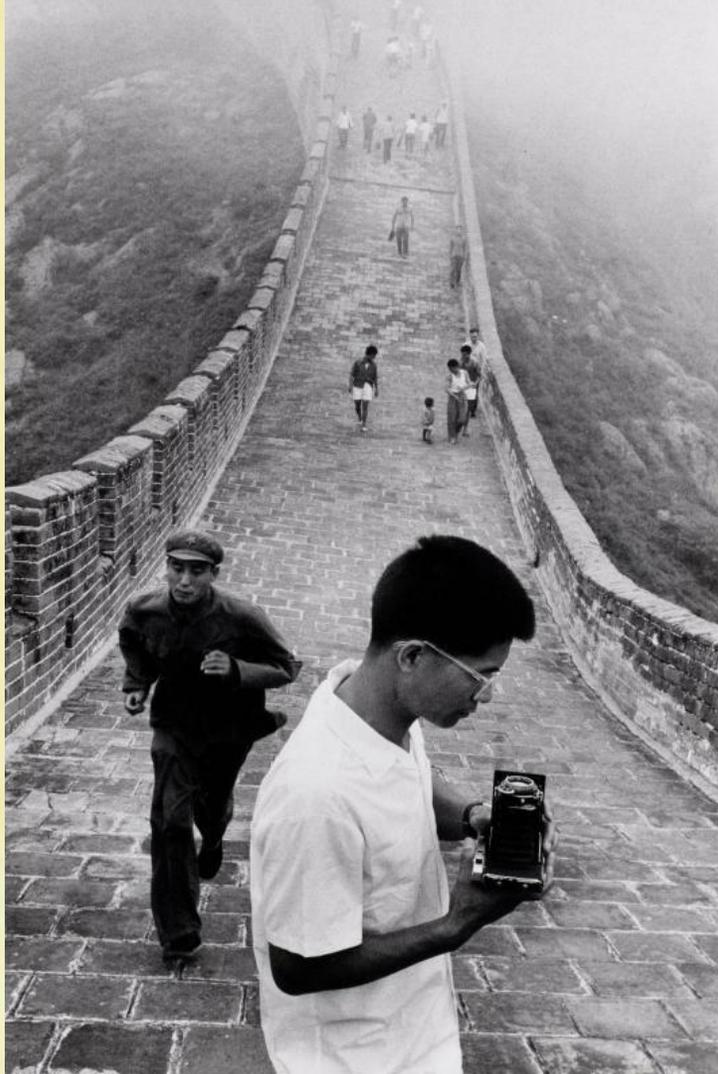


@Marc\_RIBOUD

Au cours des années 1970, il retrouve la Chine où il retournera régulièrement pour suivre son évolution et ses transformations jusqu'à son dernier séjour à Shanghai en 2010.



Au cours des années 1970, il retrouve la Chine où il retournera régulièrement pour suivre son évolution et ses transformations jusqu'à son dernier séjour à Shanghai en 2010.



Président de Magnum de 1974 à 1976, il quitte l'agence en 1979 parce qu'il "n'aime pas la compétition pour la gloire" qui s'y développe, dit-il. Les photographies de Marc Riboud ont été publiées dans de nombreux magazines comme Life, Geo, National Geographic, Paris-Match ou Stern. Récipiendaire de plusieurs prix et auteur d'une quinzaine d'ouvrages, Marc Riboud a été très souvent exposé dans des galeries et des musées, en France, à Londres et New-York. Il a également publié de nombreux livres, dont les plus connus sont "Huang Shan, les montagnes célestes", "Demain Shanghai", "Algérie / Indépendance", "L'instinct de l'instant" et "Les Tibétains".

## **Marc Riboud : "Pour faire de bonnes photos, il faut avoir surtout de bons souliers"**

*« Je crois que j'avais sept ou huit ans, je me promenais sans appareil photo, et un couple sur une moto m'a croisé sur un petit chemin, s'est arrêté, et m'a tendu l'appareil en voulant que je les photographie. Ils se sont embrassés et j'étais terrifié à l'idée de regarder, de viser une scène que je sentais confusément être quelque chose de pas très bien. J'ai appuyé sur le déclic, j'ai rendu l'appareil photo, j'ai enfourché mon vélo et je n'ai jamais, évidemment, vu cette première photo ! »*

*« À la fois une extraordinaire force de m'approcher, et ma peur de rentrer dans l'intimité, d'aller trop près. »*

- "Pour bien voir, il est inutile de se fondre dans ce que l'on regarde. Il y a une mode de se faire mineur pour photographier les mineurs, musulman pour photographier l'islam, lama pour aller au Tibet... Je n'y crois pas. Si on devient l'autre, comment avoir la surprise de l'autre ? Il faut rester soi-même et fidèle à sa culture, sans aller jusqu'à porter monocle et canotier. Inutile de se faire des illusions : nos Leica en bandoulière représentent souvent une dizaine d'années de revenus du paysan que nous avons en face de nous, et cette différence s'affiche autant que notre long nez."
- "Le déploiement du nombre des objectifs, des zooms, des téléobjectifs, qui est une surenchère, n'est pas toujours les moteurs, n'a pas toujours entraîné de meilleures photographies."

« Quand on voit un pays, quand on rencontre des gens, aimer les lieux, aimer les gens, aide beaucoup à comprendre. Je préfère les gens qui aiment que ceux qui prétendent être des spécialistes et être super objectifs. (...) Les grands spécialistes, les grands experts, est-ce qu'ils comprennent vraiment ? »

OUVRIR



ET